

10
A LA RECHERCHE DE
LA CAPSULE PERDUE

JEAN-BAPTISTE
KRAUSS

Un jour, un homme fit une découverte scientifique majeure qui allait plonger la Terre dans la guerre et la terreur. Cette découverte, c'était une nouvelle arme révolutionnaire : des sons. Des battements binauraux pour être exact. La diffusion de ces sons permettait à quiconque de s'emparer du contrôle mental d'autrui. Envoûtants, hypnotisants, ces battements binauraux pouvaient faire capituler des armées entières sans un seul tir. Très rapidement, certaines nations du monde employèrent cette nouvelle arme, et une guerre mondiale d'un nouveau type éclata qui ravagea la planète entière. Les conflits et les batailles eurent comme conséquence de rendre la planète inhabitable : les cultures étaient ravagées, les terres, inondées. Pas une seule zone terrestre n'existait qui n'eût pas été touchée par la guerre.

Traumatisés, marqués par cette grande guerre, ceux qui étaient encore en vie pour en débattre décidèrent rapidement d'interdire, et de supprimer tout ce qui fut en lien avec le son ; les hauts parleurs, les microphones, les instruments de musique... Et ce, dans un seul et unique but : empêcher les générations futures d'accéder à nouveau à cette arme sonore effroyable. Un plan d'évacuation fut mis en place : la création de la base spatiale « Paradoxe ». Ce vaisseau devait permettre au restant de l'humanité de quitter le système solaire et de s'installer sur une autre exo planète.

Fusée après fusée, module après module, le projet d'évacuation prit forme à 500 kilomètres au dessus de la Terre. La méga structure pouvait accueillir un milliard d'âmes sans problème. Les nouveaux voyageurs furent sélectionnés rigoureusement, les places à bord étant limitées. C'était prévisible : les tâches les plus nobles (capitainerie, direction) furent assignées aux hommes de la Terre les plus riches et les plus puissants, tandis que les tâches les plus ingrates, aux hommes les plus désespérés de quitter l'enfer qu'était devenue la planète bleue. Dans l'idée, le Paradoxe serait mis en orbite autour de la Terre le temps de trouver une exo planète et un itinéraire fiable pour établir une colonie. Mais après 100 ans de recherche, l'équipage du vaisseau n'avait toujours pas trouvé d'exo planète susceptible d'accueillir l'Homme.

La plupart des habitants du Paradoxe de la seconde génération, vivent au jour le jour. Pour eux, la vie à bord du vaisseau est la seule chose qu'ils n'aient jamais connue : ils sont nés à bord. La culture

de l'image, de la musique, ou de soi n'existe plus : les Hommes de la seconde génération sont retombés au stade des hommes de Neandertal. Rares sont ceux qui savent encore lire. Michael Scott vit dans le secteur 3 du Paradoxe. C'est le secteur le plus amoché, malfamé du vaisseau. Les immenses cheminées du secteur 3 crachent des fumées nocives qui brouillent la vue, l'odorat, et qui encrassent tout. Ce soir-là, comme tous les soirs depuis qu'il travaille, il s'enferme dans sa cellule après être rentré de sa dure journée de travail. Ses jours se ressemblent tous : après un réveil très matinal, il va travailler au secteur de traitement des déchets, puis consomme sa ration avant de rentrer se coucher. Pas de jours de pause, pas de repos, c'est un cycle infernal qui lui devient insupportable.

Le travail de Michael consiste à rassembler et trier les déchets du vaisseau. Les éléments trop volumineux et dangereux à garder sont expulsés vers la Terre : contrebande, véhicules décommissionnés... Mais les autres sont compactés et recyclés. Souvent, sur le convoyeur à bande du centre de triage, on trouve de la matière organique : une patate, une feuille de papier chiffonnée, une vieille plante, etc.... Mais ce soir là, l'œil de Michael est attiré par une faible illumination émanant d'un petit écran sur le convoyeur. Fasciné par l'objet qui présente des inscriptions étranges, il prend la décision dangereuse de voler la petite brique noire.

Après s'être assuré que personne n'était dans les parages, il extirpe soigneusement l'objet de sa poche. Sur l'écran est affiché un message. Interpellé, Michael appuie sur l'écran par inadvertance, et un bip retenti.

« C'était quoi ça ? » entend-il depuis le poste de travail voisin.

« Rien... J'ai fait tomber un truc... » répond Michael.

Il se rend alors compte qu'il a en sa possession un objet illégal : un écran avec un haut parleur. Mais à peine a-t-il le temps d'y songer, qu'est affiché devant lui un message encore plus intrigant :

« À l'attention des voyageurs du Paradoxe : revenez sur Terre, ils vous mentent. Nous en avons les preuves dans une capsule temporelle laissée par les anciens. Trouvez la résistance. »

Le lendemain, il se lève comme tous les jours et se dirige en sifflotant, l'air de rien, droit vers le module d'évacuation des déchets volumineux. C'est une sorte de SAS géant aux parois rouillées qui est vidé quotidiennement. Il attend le moment propice pour s'y faufiler : la distribution des rations lui permet de profiter de l'inattention des gardes et de l'absence de ses « collègues ». En arrivant dans le SAS, il se rend compte que c'est son jour de chance : à l'intérieur du module il n'y a qu'un seul objet de grande taille : un vaisseau d'évacuation visiblement en état de marche. Michael monte à bord avec hâte, enfile une combinaison spatiale et se cache dans un espace de rangement étrié en espérant que le module soit vidé dans l'espace rapidement. De longues heures d'attentes s'ensuivent, puis soudainement, il se sent flotter, et les commandes du vaisseau s'allument automatiquement. Il se lève, se retourne et s'approche des hublots de l'embarcation, désormais sans gravité. Devant lui se dresse le secteur 3 du Paradoxe, qui par ailleurs s'éloigne de plus en plus vite.

Il crie de joie ! Ça y est, il est dans l'espace ! Le tableau de bord indique une trajectoire d'entrée automatique dans l'atmosphère terrestre. Anxieux, Michael réfléchit à ce qu'il va faire une fois arrivé sur Terre. Mais ses pensées sont interrompues par un tremblement. Le vaisseau se met à s'agiter violemment, il sent une chaleur émaner de son tableau de bord. Le vaisseau tremble de plus en plus, à tel point que Michael commence à paniquer. Les forces qui s'exercent sur son corps sont telles qu'elles le font s'évanouir.

À son réveil, Michael se sent engourdi. La gravité lui semble différente, bien plus élevée qu'à bord du Paradoxe. Un homme emmitoufflé dans des vêtements qui le fait ressembler à un cow-boy s'approche de lui.

« Tu descends de là haut ? » lui demande-t-il, l'index pointé vers le ciel.

Michael réalise alors qu'il est enfin sur Terre, au milieu d'un désert aride. Autour de lui se dresse le théâtre d'une scène apocalyptique. Le crash de son vaisseau avait créé un énorme trou, dans lequel il était resté allongé inconscient de nombreuses heures. C'est un miracle qu'il soit encore en vie. Après un long silence, l'homme inconnu le fouille et trouve l'écran avec le message.

« Ah, j'en ai trouvé un autre ! » dit-il en direction d'un autre homme se tenant debout, au bord du trou. « Si tu cherches la résistance, tu l'as trouvée. Bienvenue parmi nous »

La Terre est exactement ce qu'on lui avait dit : une terre écorchée, brûlée, inhospitalière. Finalement, elle ressemble au secteur 3 du vaisseau Paradoxe, seulement les déchets et fumées toxiques en moins. La seule différence que note Michael est finalement la gravité : bien plus élevée sur la planète qu'à bord du vaisseau. Les premiers jours de son arrivée, il peine d'ailleurs à se mouvoir sous la force de la gravité qu'exerce la planète sur lui.

Quelques jours après son arrivée, Michael est prêt à découvrir la vérité sur la Terre et sur le Paradoxe. Il veut ouvrir la capsule évoquée dans le message qu'il a reçu, censée renfermer les réponses à toutes ses questions. Les membres de la résistance sur Terre qui l'ont recueilli après son crash l'ont installé en extérieur, au sommet d'une dune de sable. Au loin, on peut observer un paysage post-apocalyptique d'une ville dont les gratte-ciels étaient tous tombés.

La capsule a l'air futuriste, avec ses formes triangulées. Elle ne ressemble pas du tout à une boîte : comment peut-elle donc « renfermer » quoi que ce soit, se demande Michael... Elle présente une plaque, un potentiomètre, et ce qui semble être une sorte d'enceinte sonore. Intrigué mais déterminé à connaître la vérité, Michael s'approche de la capsule, et pose le doigt sur le potentiomètre.

Soudain, un vrombissement retentit. Au fur et à mesure que Michael tournait le potentiomètre, le vrombissement devenait plus aigu, plus grave... Mais aucune inscription lisible ne s'affichait sur la capsule. Un homme de la résistance s'approche alors, afin de déposer du sable sur la capsule. Instantanément, un motif géométrique vague apparaît. En tournant le potentiomètre davantage, celui-ci se précisait.

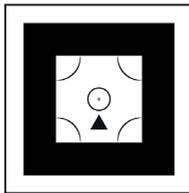
Voilà donc la clé du mécanisme, pense Michael : tourner le potentiomètre jusqu'à l'obtention d'un motif précis ! Au bout de quelques secondes de va et vient entre différents sons de différentes hauteurs, apparaît une paterne sur la boîte.

Soudainement, Michael se rend compte qu'il n'entend plus le son émanant de la capsule : bizarrement, il a perdu le sens de l'ouïe. Il ne voit plus non plus les hommes de la résistance qui étaient autour

de lui quelques minutes auparavant ; d'ailleurs il ne voit plus rien, c'est comme s'il avait été projeté dans une chambre noire. Il se sent comme contrôlé par cette capsule. Il a l'impression que cette dernière communique avec lui, comme si elle lui déposait des idées étrangères droit dans la cervelle.

Des sons, des chuchotements, des mots, puis enfin des phrases retentissent dans l'esprit de Michael : la capsule lui révèle ses secrets. « La Terre est redevenue habitable, et le capitaine du Paradoxe le sait. Mais c'est un tyran qui a réduit en esclavage tous les habitants du vaisseau : il les utilise et se sert d'eux pour mener sa vie de décadence à bord du vaisseau. Le seul but de la résistance est d'essayer de contacter les hommes à bord du Paradoxe pour leur faire comprendre qu'ils vivent un mensonge ! En l'occurrence, cette capsule pourrait être le meilleur moyen de faire revenir les hommes sur Terre. Si elle était utilisée comme une arme contre les tyrans du Paradoxe, elle pourrait libérer des millions d'êtres humains. »

La vision de Michael s'arrête alors tout aussi soudainement qu'elle avait commencé. La capsule, visiblement éteinte, ne vrombit plus. Michael était désormais face à un choix : vivre en ermite sur Terre et ne jamais retourner dans le secteur 3 - comme les autres résistants autour de lui, ou bien s'emparer de la capsule pour conquérir le vaisseau.



Retrouvez le projet en ligne :
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.